

## 2. Principes méthodologiques régissant le projet

Pierre Swiggers

### 2.1. Principes et pratique(s) du DÉRom

#### 1 Principes de base

Le DÉRom se définit comme un dictionnaire étymologique panroman, offrant une reconstruction d'unités-ancêtres qui rendent compte d'issues<sup>1</sup> dans les diverses langues romanes.<sup>2</sup> Ces issues sont appelées *cognats* de par le fait qu'il s'agit d'unités correspondantes (ou dont on veut montrer la correspondance) dans des langues apparentées et que ces unités correspondantes se caractérisent par une ligne de descendance (angl. *line of descent*)<sup>3</sup> commune, c'est-à-dire partagée.

De cette définition découlent, de manière conséquente, plusieurs principes :

(1) La reconstruction<sup>4</sup> doit se définir par rapport à une tranche chronologique particulière, celle du protoroman<sup>5</sup> commun,<sup>6</sup> par rapport à laquelle on

---

1 La métalangue du DÉRom utilise les termes *issue* ou *continuateur* pour désigner ce qui dans les travaux comparatistes anglo-saxons est appelé *reflex*.

2 Les fondements conceptuels et les options méthodologiques du DÉRom ont déjà fait l'objet de nombreuses publications (cf. ci-dessous 4. « Liste des publications du DÉRom »). Pour des présentations très didactiques de la conception du projet, v. Buchi/Schweickard (2009 ; 2010) ; pour un bilan récent, v. Groß/Morcov (2014).

3 Le concept de ligne de descendance (*line of descent*) est une notion de base de la linguistique comparative et de la reconstruction linguistique, cf. Hoenigswald (1960 ; 1973) ou Campbell (2004). L'intérêt de ce concept réside dans le fait qu'il permet de relier la recherche en grammaire comparée à celle en grammaire historique (s'accommodant d'une démarche bilatérale répétitive, qui se concentre sur les liens entre la langue ancestrale et les langues « de descendance » [ou « langues-filles »], prises une à une).

4 L'option méthodologique de la reconstruction en linguistique romane comparative a été élaborée par Hall (1950 ; mise en application : Hall 1974–1983). Pour une réflexion systématique sur les bases conceptuelles et méthodologiques de la reconstruction en grammaire et en lexicologie romanes, cf. Chambon (2007).

5 Nous suivons ici l'usage du DÉRom, qui consiste à écrire *protoroman* (et *protorom.* devant les unités reconstruites), sans trait d'union.

6 Pour des réflexions sur le caractère « commun » du protoroman, voir Burger (1943) et Vàrvaro (1984).

peut (éventuellement) poser des tranches chronologiques postérieures,<sup>7</sup> reconstituables à partir d'issues ou de continuateurs dans des sous-ensembles romans (par rapport à ces tranches, on peut parler de reconstruction méroromane). Ces sous-ensembles sont définis, toujours par l'application des techniques de la linguistique comparative, par la reconstruction d'étymons rendant compte de fractions de cognats (pris dans l'ensemble panroman).

(2) La reconstruction doit se justifier, au plan formel et sémantique, conformément aux exigences de la grammaire comparée et, dans la mesure du possible, en s'appuyant sur des informations disponibles au plan de la grammaire historique des divers idiomes romans.

(3) La reconstruction, en tant qu'elle repose sur l'application des techniques de la grammaire comparée, est une rétroprojection fondamentalement unifiante (ou « identitaire ») : à partir de correspondances (plus ou moins) identiques des cognats on reconstruit des identités, à partir de cognats non identiques mais mis en correspondance, on fait l'hypothèse d'une identité ancestrale.<sup>8</sup>

(4) La reconstruction en étymologie vise à reconstruire un ensemble de morphèmes (lexicaux et grammaticaux, donc des lexèmes et des grammèmes),<sup>9</sup> dont le plan formel est composé de segments attribuables à un système phonologique (dans une synchronie reconstruite) et dont le plan sémantique est définissable en sémantèmes (attribuables à la même synchronie). Formulé de manière succincte : la reconstruction postule des unités lexicales d'un état de

---

7 Dans un important travail (non encore publié), Buchi (2013) pose les bases d'une stratification chronologique du protoroman – stratification qui n'a pas encore été intégrée de façon systématique et rigoureuse dans la pratique (de présentation et d'argumentation) du DÉRom. Cette stratification (basée en partie sur les travaux de R. A. Hall et de G. Straka) consiste à reconnaître, après un stade de « protoroman » (= protoroman commun), quatre variétés diachroniquement et diatopiquement marquées : (a) un stade « protosarde » (= protoroman après l'individuation du sarde), (b) un stade « protoroman continental » (= stade entre l'individuation du sarde et celle du roumain) ; (c) un stade « protoroumain » (= stade entre l'individuation du roumain et celle de l'aroumain), et (d) un stade de « protoroman (continental) italo-occidental » (= stade entre l'individuation du protoroumain et celle du gallo-italien, du francoprovençal et du gascon). La délimitation en extension et par phase(s) de sous-branchements subséquents appelle encore des recherches détaillées.

8 Il s'agit d'un principe opératoire de base en grammaire comparée(-reconstruction) (cf. Hoenigswald 1950 ; Lass 1993) : on ne remonte pas d'identités (dans les séries de correspondances) vers des non-identités ; à l'inverse, on rétro-projette, *ex hypothesi*, une identité à partir de correspondances bien que non identiques.

9 Ou tout simplement : des morphèmes (unités de forme et de sens), étant donné qu'on s'attache aussi à définir le statut grammatical des morphèmes lexicaux. Pour une conception unifiée de la description morphologique, voir par exemple Nida (1949).

langue parlée et fonctionnelle (au sens qu'Eugenio Coseriu a donné à ce terme, cf. Coseriu 1967 ; 1988).

Cette reconstruction peut être enrichie d'une triple dimension diasystémique :<sup>10</sup>

(1) Dimension diatopique : ce type d'informations découle de notre connaissance des processus de romanisation et de la fragmentation de la Romania, ainsi que de notre connaissance de l'évolution particulière des divers idiomes romans.

(2) Dimension diastratique : ce type d'information peut avoir comme fondement la comparaison entre le savoir disponible à propos du lexique latin et le statut (diastratique) des cognats romans, ou il peut être basé uniquement sur le savoir disponible (ou ce qu'on peut inférer) à propos de la différenciation sociale des cognats romans.

(3) Dimension diakairique (variation due à la spécificité de groupes de locuteurs, et/ou à celle de types de situations d'usage langagiers, et/ou à la différenciation entre l'oral et l'écrit) :<sup>11</sup> les indices (à caractère démonstratif variable) sont le statut diakairique des corrélats en latin écrit (antérieurement, simultanément ou postérieurement à l'état de synchronie du protoroman reconstruit, le statut diakairique des cognats (ou de certains cognats) dans les états les plus anciens fournissant une documentation à ce propos, ou la non-correspondance entre le corrélat (comme unité de forme et de sens) en latin écrit et l'étymon reconstruit pour le protoroman.

Le DÉRom véhicule ainsi une conception méthodologiquement contrôlée et empiriquement riche des étymons qu'il contient/contiendra : (1) il s'agit de construits (angl. *constructs*) obtenus par les opérations de la grammaire comparée-reconstruction ; (2) ces construits revêtent une substance phonique déterminée (ou contrainte)<sup>12</sup> par les correspondances formelles entre les cognats ;

**10** Sur le lien entre (reconstruction de) langues ancestrales et (reconnaissance de leur) nature diasystémique, voir Pulgram (1964).

**11** Sous le terme *diakairique* (grec *διά* + adjectif basé sur le substantif grec *καιρός* s.m. « moment ; opportunité ; situation ; occasion ; circonstance ; temps/lieu convenable »), nous subsumons (les interactions entre) la variation due à des groupes de locuteurs, la variation selon des (types de) situations d'emploi discursif, et la variation engendrée par l'opposition (sous-jacente) entre l'oral et l'écrit (cf. Swiggers 2013).

**12** En fait, les opérations linguistiques sous contrainte correspondent à l'application du principe (descriptiviste et comparatiste) de l'économie. Cf. Hoenigswald (1950, 363) : « Economy is an avowed goal of phonemic analysis (however controversial the means of achieving it may be) ; it is the same in comparative work. The sets of correspondences play the role of positional allophones. In short, when we use the reconstructive method of the nineteenth-century scholars we are in fact describing the phonemic system of the proto-language – on the basis, to be

(3) ils sont associés à une substance sémantique, déterminée (ou contrainte) par les sémantèmes concordants dans les cognats.

Les étymons (re)construits présentent une latitude, à un double plan : (1) au plan « intrastructurel » : la reconstruction s'accommode d'une part d'indétermination, qui s'explique par (a) d'éventuelles alternances (libres ou conditionnées) auxquelles la reconstruction ne permet pas d'accéder avec précision ;<sup>13</sup> (b) le manque de correspondances entre un nombre suffisant de cognats ; (2) au plan « diasturcturel » : la reconstruction doit reconnaître (et faire justice à) la variation diatopique, diastratique et diakairique, sans qu'il soit possible de circonscrire ou d'identifier celle-ci de façon précise.

## 2 Pratique(s)

La pratique, ou plutôt les pratiques – il s'agit de tout ce qui relève des aspects de structuration, de notation et de rédaction – du DÉRom se veulent en stricte conformité avec les principes de base susmentionnés et avec leur extension à base factuelle.

(1) Le DÉRom propose des construits (« étymons »), postulés comme unités-ancêtres, ayant fonctionné dans un état de langue synchronique – conçu comme un diasystème –, et qui permettent d'expliquer des cognats<sup>14</sup> et les particularités des correspondances entre ceux-ci, dans tous les/plusieurs parlers romans (cf. ci-dessus 1, principes 1 et 3).

(2) Le DÉRom fournit une structuration de la ligne de descendance (*line of descent*) de l'étymon reconstruit. Cette structuration peut être simple (uniplane) ou complexe (multiplane) : c'est l'histoire formelle et/ou sémantique à partir de l'étymon qui régit cette structuration (cf. ci-dessus 1, principe 1 et les faits se rattachant à la dimension diasystémique).

---

sure, not of a minutely diversified phonetic record but of the results of phonetic changes preserved in the daughter languages ».

**13** C'est le cas pour les diverses positions prosodiques non toniques des unités vocaliques, dont l'alternance/la variation est rendue plus complexe par l'action différentielle de facteurs conditionnants, agissant en contact direct ou à distance, dans la chaîne segmentale.

**14** Sur les conventions adoptées dans la présentation des cognats, cf. Buchi 2014 (« Normes rédactionnelles », § 2.3.3.1.1.) : « On cite la forme typique des lexèmes et des grammèmes qui représentent des continuateurs réguliers de l'étymon. [...] Dans le cas des idiomes standardisés, la forme typique correspond à la graphie conventionnelle contemporaine. Dans le cas des idiomes non standardisés [...], on s'efforce de citer la forme la plus représentative parmi celles issues directement de l'étymon ».

(3) Le DÉRom présente l'argumentation sous-tendant la substance phonique, sémantique et morphosyntaxique assignée à l'étymon reconstruit et fournit (une argumentation à propos de) l'explication de particularités dans le parcours de la ligne de descendance vers les parlers romans (cf. ci-dessus 1, principe 2 et les faits se rattachant à la dimension diasystémique).

(4) Le DÉRom présente les étymons en tant que chaînes de phonèmes, en les pourvoyant d'indications suprasegmentales, morphologiques et morpho-syntaxiques (cf. ci-dessus 1, principe 4).

On notera qu'en toute rigueur reconstructionniste, la notation des étymons devrait être une notation de morphèmes (ou de séquences de morphèmes, vu que dans le DÉRom on aligne avec les morphèmes lexicaux les éventuels préfixes, les voyelles thématiques, et les éventuels morphèmes dérivationnels). Il convient de reconnaître que la logique d'une telle démarche impliquerait l'utilisation de morphophonèmes<sup>15</sup> (pensons aux changements que subissent les voyelles thématiques de bases nominales ou verbales au contact avec le segment initial de certaines désinences). La notation « phonologique » – utilisée pour les étymons (mais non pour les cognats) – du DÉRom se veut plus proche de la substance « phonique » de l'état ancestral reconstruit ; cela implique aussi qu'il faut la manier, en la transférant à des phénomènes de grammaire historique, dans le sens d'un « modèle *Item and Process* » (cf. Hockett 1954 ; 1958).

La pratique étymographique du DÉRom se caractérise du reste par une double parcimonie. D'abord au plan du métalangage : les termes proprement techniques (si l'on exclut *branche*, *idiome*, *variante*, et les termes désignant les différentes variétés romanes dont on présente des cognats) sont : *cognat*, *corrélât*, *diasystème* (et *diasystémique*), *idioroman*,<sup>16</sup> *protoforme*, *protoroman* – et bien sûr les termes nécessaires pour identifier les processus linguistiques (en phonologie, morphologie, syntaxe et sémantique). Ensuite au plan de la notation : à part la notation phonologique utilisée pour les étymons (et les symboles dont elle fait usage), le DÉRom emploie, au plan de la « synchronie » de l'état ancestral reconstruit, des symboles (1) pour marquer le statut reconstruit (symbole \*), (2) pour marquer la structuration morphologique de l'étymon (le symbole -, signe de séparation entre morphèmes), (3) pour marquer l'assignation d'accent (symbole ' ) ; (4) pour marquer le statut de description sémantique (idéalement componentielle ; symbole discontinu « »). La directionnalité de processus

<sup>15</sup> Sur la pertinence (tant au plan descriptif qu'au plan historico-comparatif) de la notion de morphophonème – définie et appliquée en conformité avec les principes du structuralisme distributionnaliste américain (Bloomfield, Harris, Hockett, Hoenigswald etc.), cf. Swiggers 1982.

<sup>16</sup> Terme introduit par Buchi/Schweickard (2009, 101).

(connexions entre différents états synchroniques) est notée à l'aide des symboles < et >. <sup>17</sup> Enfin, un seul symbole de « métachronie » (et de « métatopie ») est utilisé : les taquets de typisation (˘ ˘).

### 3 Le positionnement épistémologique du DÉRom<sup>18</sup>

Œuvre collective – caractéristique socio-scientifique par laquelle le DÉRom se distingue de ses prédécesseurs (Diez 1853, Körting 1890/1891, Meyer-Lübke 1911–1920 et leurs éditions remaniées subséquentes) –, le DÉRom se différencie<sup>19</sup> de ses prédécesseurs dans le domaine roman, et se rattache davantage à des entreprises étymographiques dans le domaine de l'indo-européen (commun, ou « proto-indo-européen »), du « nostratique », du bantou, de l'austro-nésien, ou du sino-tibétain, et cela par trois propriétés. Premièrement, dans le DÉRom, l'étymologie est conçue et mise en exercice comme une reconstruction linguistique. Deuxièmement, cette reconstruction vise une récupération « réaliste », tant au plan de l'état ancestral reconstruit qu'à celui de la ligne de des-

---

**17** Il convient de mettre en garde le lecteur contre la présupposition d'un rapport symétrique univoque entre ces deux symboles. Comme l'a fait observer judicieusement Michelena (1963, 31-32), les implications de la lecture des deux symboles sont différentes : « Para demostrar que esto no es así basta volver a examinar sobre el papel el algoritmo transformativo. Nuestras reglas, por su simple lógica interna, permiten deducir unívocamente (al menos en muchísimos casos favorables) las formas del estado más reciente a partir del más antiguo, pero no a la inversa. Las reglas son, en cuanto a lo esencial, de sentido único, y no debe inducirnos a error el trueque frecuente de > por <. Pre-lat. \**cecanai* > lat. *cecinī* no significa lo mismo que lat. *cecinī* < pre-lat. \**cecanai* ; del primero, conocidas las reglas del juego, se deduce el segundo como de 7 X 8 se obtiene 56, pero, para llegar a \**cecanai* a partir de *cecinī*, hace falta saber las reglas de transformación y bastantes otras cosas que no están incluidas de ningún modo en éstas : en *cecinī*, -ī podría proceder también de otros diptongos y de \*-ī (cf. *dominī* gen. sing., *dominī* nom. pl., *domī* loc.), i en sílaba no inicial podría también continuar una vocal breve distinta de \*a. En la transformación retrospectiva intervienen en realidad datos como lat. *canō*, irl. ant. \**cechan*, 3.a pers. \**cechuin*, esl. ant. *vědě*, ind. ant. *tutudē*, etc., etc. Otra cosa es determinar si todos y cada uno de estos datos y de otros que se podrían aducir son o no pertinentes ».

**18** La discussion, intellectuellement fort stimulante, entre Vårvaro (2011a ; 2011b) et Buchi/Schweickard (2011a ; 2011b) nous semble relever autant (sinon davantage) de l'épistémologie linguistique que de la méthodologie linguistique.

**19** Une propriété (en partie « technologique ») distinctive du DÉRom en tant que support d'informations est son caractère « dynamique » : par sa mise à disposition en ligne et par la possibilité d'une mise à jour continue, le DÉRom est un instrument de travail évolutif, s'adaptant rapidement à des corrections, des reformulations, des enrichissements etc.

cendance. Enfin, une composante essentielle du travail étymologique est constituée par une étymographie méthodologiquement mûrie, qui se reflète (a) dans l'établissement et la notation même de l'étymon, (b) dans la structuration des matériaux de documentation (= l'information factuelle à propos des cognats), (c) dans l'argumentation au plan comparatif (rapports entre cognats à l'échelle de la Romania) et au plan historique (rapports entre étymons, et éventuelles étapes intermédiaires inférées, et les cognats).

## 4 Bibliographie

- Buchi, Éva, *Qu'est-ce que c'est que le protoroman ? La contribution du DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman), communication présentée au XXVIII<sup>e</sup> Romanistisches Kolloquium (Université Julius-Liebig de Giessen, 30 mai-1<sup>er</sup> juin 2013).
- , *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Livre bleu (version non stabilisée, entre la version 6 et la version 7)*, Nancy, ATILF (document interne en ligne), <sup>6/7</sup>2014 [<sup>1</sup>2008].
- Buchi, Éva/Schweickard, Wolfgang, *Romanistique et étymologie du fonds lexical héréditaire : du REW au DÉRom* (Dictionnaire Étymologique Roman) », in : Carmen Alén Garabato/Teddy Arnavielle/Christian Camps (edd.), *La romanistique dans tous ses états*, Paris, L'Harmattan, 2009, 97-110.
- , *À la recherche du protoroman : objectifs et méthodes du futur Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom)*, in : Maria Iliescu/Heidi Siller-Runggaldier/Paul Danler (edd.), *Actes du XXV<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Innsbruck 2007)*, Berlin/New York, De Gruyter, 2010, vol. 6, 61-68.
- , *Sept malentendus dans la perception du DÉRom par Alberto Vârvaro*, RLIR 75 (2011), 305-312 (= 2011a).
- , *Ce qui oppose vraiment deux conceptions de l'étymologie romane. Réponse à Alberto Vârvaro et contribution à un débat méthodologique en cours*, RLIR 75 (2011), 628-635 (= 2011b).
- Burger, André, *Pour une théorie du roman commun*, *Revue des études latines* 43 (1943), 162-169.
- Campbell, Lyle, *Historical Linguistics. An Introduction*, Cambridge, MIT Press, <sup>2</sup>2004 [<sup>1</sup>1998].
- Chambon, Jean-Pierre, *Remarques sur la grammaire comparée–reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives)*, *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris* 15 (2007), 57-72.
- Coseriu, Eugenio, *Teoría del lenguaje y lingüística general*, Madrid, Gredos, 1967.
- , *Einführung in die allgemeine Sprachwissenschaft*, Tübingen, Francke, 1988.
- Diez, Friedrich, *Lexicon Etymologicum linguarum Romanarum, Italicae, Hispanicae, Gallicae. Etymologisches Wörterbuch der romanischen Sprachen*, Bonn, Marcus, <sup>1</sup>1853 ; <sup>2</sup>1861 ; <sup>3</sup>1870 ; <sup>4</sup>1878 (édition révisée par August Scheler) ; <sup>5</sup>1887.
- Groß, Christoph/Morcov, Mihaela-Mariana, *Dictionnaire Étymologique Roman (DÉRom). Genèse et évolution du projet*, *Estudis Romànics* 36 (2014), 305-312.
- Hall, Robert A. (Jr.), *The Reconstruction of Proto-Romance*, *Language* 26 (1950), 6-27.
- , *Comparative Romance Grammar*, 3 vol., Amsterdam, Elsevier/Benjamins, 1974–1983.
- Hockett, Charles F., *Two Models of Grammatical Description*, *Word* 10 (1954), 210-234.

- , *A Course in Modern Linguistics*, New York, Macmillan, 1958.
- Hoenigswald, Henry M., *The Principal Step in Comparative Grammar*, *Language* 26 (1950), 357-364.
- , *Language Change and Linguistic Reconstruction*, Chicago, University of Chicago Press, 1960.
- , *Studies in Formal Historical Linguistics*, Dordrecht, Reidel, 1973.
- Körting, Gustav, *Lateinisch-romanisches Wörterbuch*, Paderborn, Schöningh, <sup>1</sup>1890/1891 ; <sup>2</sup>1901 ; <sup>3</sup>1907.
- Lass, Roger, *How Real(ist) are Reconstructions ?*, in : Charles Jones (ed.), *Historical Linguistics. Problems and Perspectives*, Londres, Longman, 1993, 156-189.
- Meyer-Lübke, Wilhelm, *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, Heidelberg, Winter, <sup>1</sup>1911-1920 ; <sup>2</sup>1924 ; <sup>3</sup>1930-1935.
- Michelena, Luis [= Mitxelena, Koldo], *Lenguas y protolenguas*, Salamanca, Ediciones Universidad de Salamanca, 1963.
- Nida, Eugene, *Morphology. Descriptive analysis of words*, Ann Arbor, University of Michigan Press, 1949.
- Pulgram, Ernst, *Proto-languages as Proto-dia-systems : Proto-Romance*, *Word* 20 (1964), 373-383.
- Swiggers, Pierre, *Le morphophonème : sa place dans la description linguistique*, *Linguistics in Belgium* 5 (1982), 171-185.
- , *Aspectos del desarrollo de la lingüística histórica en los siglos XIX y XX*, in : Ricardo Gómez/Joaquín Gorrochategui/Joseba A. Lakarra/Céline Mounole (edd.), *Koldo Mitxelena Kate-draren III. Biltzarra/III Congreso de la Cátedra Luis Michelena/3<sup>rd</sup> Conference of the Luis Michelena Chair*, Vitoria-Gasteiz, Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco/Euskal Herriko Unibertsitateko Argitalpen Zerbitzua, 2013, 467-509.
- Vàrvaro, Alberto, *Considerazioni sul problema del proto-romanzo*, in : *La parola nel tempo. Lingua, società e storia*, Bologne, Il Mulino, 1984, 91-104.
- , *Il DÉRom : un nuovo REW ?*, *RLiR* 75 (2011), 297-304 (= 2011a).
- , *La ‘rupture épistémologique’ del DÉRom. Ancora sul metodo dell’etimologia romanza*, *RLiR* 75 (2011), 623-627 (= 2011b).